



Des motos pour tous les goûts. DR

- 31 DEUX-ROUES
- 32 CINÉMA
- 33 RADIO-TV
- 35 SUDOKU
- 35 MOTS CROISÉS
- 36 MÉTÉO

MAGAZINE

MERCREDI

Catastrophes: modes d'emploi

GENÈVE • Avec «Scénario catastrophe», le Musée d'ethnographie observe notre manière de percevoir les bouleversements. Une exposition dense, mais palpitante.

SAMUEL SCHELLENBERG

La catastrophe? Avant tout une question de perception. Ainsi, on ne s'étonnera pas de constater que ce qui bouleverse les uns n'est pas forcément calamiteux pour les autres. Aussi, la catastrophe n'existe que par les humains – les malheureux qui se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment; ou ceux, peut-être à des milliers de kilomètres de là, qui décrètent que cet aléa est catastrophique.

Dans sa nouvelle expo à Conches, le Musée d'ethnographie de Genève se garde de faire l'inventaire de tous les bouleversements qui pourraient entrer dans son «Scénario catastrophe». «L'événement en soi ne nous intéresse pas», confirme le commissaire Christian Delécraz, avant de rappeler qu'étymologiquement le sens grec du mot catastrophe signifiait «renversement» et qu'il désignait jusqu'au XVIII^e siècle le dernier événement d'une tragédie, au théâtre.

Crécelle «ténébro»

Construite en cinq chapitres, l'expo invite à découvrir comment les sociétés «perçoivent, vivent et interprètent» les catastrophes. On commence par une collection d'amulettes et autres porte-bonheur – fœtus de porc andin, énorme masque de Papouasie-Nouvelle-Guinée ou œil métallique d'Albanie. Plus près de chez nous et de circonstance: une crécelle d'église «ténébro» des Hautes-Alpes s'utilise à Pâques pour effrayer les esprits de l'hiver.

Si «Scénario catastrophe» explique qu'il est humain de tenter de se préserver des catastrophes, l'expo montre aussi qu'il l'est tout autant de vouloir en tirer profit. Les exemples exhibés vont du «bug» de l'an 2000 à la grippe aviaire, en passant par le Patriot Act étasunien.

Et puis, il y a tous ces métiers inventés au lendemain des désastres – un secteur en pleine expansion, paraît-il, qui comprend vendeurs de souvenirs, assureurs et autres entreprises de reconstruction.

A votre bon cœur!

Le MEG raconte aussi l'histoire de Lokichokio, village du nord du Kenya, qui voit ses 300 habitants passer à 25 000 lorsqu'un hôpital du CICR destiné aux victimes du conflit du Soudan s'y installe et provoque la venue d'au moins 80 ONG. Mais voilà: les accords de paix signés en 2005 entraînent la

fermeture de l'hôpital et le départ des ONG. Lokichokio devient une ville fantôme.

Et puisqu'elle parle d'organisations non gouvernementales, l'expo rappelle que ces structures n'existeraient pas sans les réguliers élans de générosité des populations du Nord. Nos sociétés valorisent la solidarité spontanée, explique «Scénario catastrophe».

La preuve en Suisse avec la Chaîne du bonheur, créée en 1946 et qui récolte chaque année des dizaines de millions de francs – 270 en 2005, suite au tsunami de décembre 2004. Enfin, une salle réalisée avec la Maison

d'ailleurs d'Yverdon propose un aperçu de toutes ces œuvres de fiction – écrites, filmées, dessinées – qui imaginent le pire, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Classés par thèmes, les supplices montrés sont multiples: mort par asphyxie, par robotisation, par manipulation, par chute de météorite, etc.

Dense, l'exposition aurait pu mieux développer certains sujets, au détriment de l'exhaustivité, et élucider quelques mécanismes ethnologiques. Toujours est-il que le MEG traite sa matière de manière passionnante et que la présenta-

tion est une nouvelle fois des plus réussies. LE COURRIER

> Musée d'ethnographie de Genève, 7, ch. de Calandrin, Conches, ma-di 10 h-17 h. 022 346 01 25, www.ville-ge.ch/meg

> Pour 5 francs, le visiteur reçoit un joli guide, qu'il aurait tort de boudier. Et pour une somme modique (16 francs), il peut repartir avec un ouvrage soigné, «Scénario catastrophe» (Ed. Infolio, 2007, 346 pp.). Il contient illustrations et textes souvent passionnants d'ethnologues, philosophes, historiens, journalistes, humanitaires, etc.

> «Scénario catastrophe» s'inscrit dans le cadre du projet transdisciplinaire «Tout peut arriver», impulsé par la directrice du Museum d'histoire naturelle de Genève, Danielle Decrouez.



La catastrophe du tsunami du 26 décembre 2004, à Banda Aceh. ALAIN WICHT

EN BREF

CONTRÔLER LE SIDA SANS TRAITEMENT

SANTÉ De très rares individus atteints par le virus du sida, parfois contaminés depuis plus de dix ans et non soignés, parviennent à contrôler l'infection. En étudiant certains d'entre eux, des chercheurs sont parvenus à analyser comment ces personnes réussissent à empêcher la multiplication du virus, une découverte qui pourrait être utilisée dans la recherche d'un vaccin. L'étude a été menée par l'Institut Pasteur, l'Agence nationale de recherches sur le sida (ANRS) et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), en collaboration avec des cliniciens de l'hôpital Bicêtre (Val-de-Marne). Elle est publiée dans la revue américaine «PNAS» (Proceedings of the national academy of sciences). AP

MUCOVISCIDOSE: ESPOIR GRÂCE À UN ANTIBIOTIQUE

RECHERCHE Des équipes de chercheurs du CNRS et de l'Inserm ont découvert que des patients atteints d'un type très précis de mucoviscidose pouvaient tirer un «bénéfice thérapeutique significatif» d'un traitement par un antibiotique couramment utilisé, la gentamicine, selon une nouvelle étude qui ouvre de nouvelles perspectives thérapeutiques également pour d'autres maladies dites à codons-stop, comme certaines myopathies, estiment ses auteurs. AP

UN MAGAZINE DE SANTÉ

RECTIFICATIF Le magazine «Bon à savoir» a lancé jeudi dernier en Suisse romande le premier numéro de «Ma Santé». Ce supplément trimestriel de huit pages donne des informations sur la santé destinées au grand public. Contrairement à ce que nous avons annoncé, ce nouveau magazine n'a rien à voir avec la Fédération romande des consommateurs. LIB

JARDINAGE



DR

JEAN-LUC PASQUIER*

Après la grisaille de l'hiver et une météo capricieuse, place aux couleurs vivifiantes du printemps. Il est temps d'égayer votre jardin ou votre balcon avec des fleurs de saison. Dans votre jardin, la structure des arbres et des arbustes apporte la sérénité. Mais si vous aimez le changement, osez l'exubérance d'un massif

Oh! les magnifiques massifs que voilà

composé chaque printemps au gré de vos envies. Toutes les jardinerie débordent d'idées alors laissez-vous tenter et suivez le guide.

Pour les passionnés patients

Semez les annuelles d'été directement en place pour les plus hautes, comme les vapoureux cosmos ou les belles lavatères. Préférez le semis en terrine pour les plus petites accompagnatrices telles que les tagètes, les ageratums, zinnias ou les sauges décoratives. Repiquez en godet ou directement en place dès fin avril. Les impatiences de Nouvelle-Guinée et autres annuelles tropicales semées au chaud attendront la mi-mai pour être plantées, après les saints de glace...

Bisannuelles et annuelles

Violettes, pensées, giroflée ravenelle, myosotis et pâquerettes fleurissent les massifs déjà en automne et au printemps dès que les grands froids sont passés. Ces plantes ont un cycle de vie bisannuel, c'est-à-dire qui germent, poussent, fleurissent et meurent en l'espace deux ans. Plantées à l'automne ou au printemps, elles

accompagnent à merveille les bulbeuses printanières. Leur capacité à fleurir sans discontinuer, dès que les températures dépassent le point de gel, force le respect.

Les plantes dites «annuelles» bouclent leur cycle en une année. Éphémère, pensez-vous? C'est sans compter sur l'insolente force de végétation et la profusion de fleurs qu'elles nous offrent durant cette courte période! On aurait tort de s'en passer.

Plantons des plantons

Les semis sont parfois capricieux... Alors, comme un pêcheur bredouille qui va acheter son poisson, faites vos emplettes en jardinerie! Veillez à choisir des plants sains, forts et bien enracinés à l'image de l'éleveur qui tourne dix fois autour d'un animal avant de faire son choix. Donc, prenez votre temps, demandez conseil et ne traînez pas pour planter, le succès de votre composition en dépend.

Un peu de technique

Les plantes de saison sont des gourmandes-nées! Offrez-leur les meilleures conditions de sol

possible, elles vous en seront reconnaissantes. Apportez 1-2 litres/m² de compost bien décomposé ou d'«Or Brun» puis bêchez la surface. Fraisez ou affinez au larron. Maintenant, plongez quelques minutes toutes les plantes dans une bassine d'eau tiède (le substrat tourbeux réagit plus rapidement). Simulez la disposition finale en plaçant vos plantes encore en pot sur la plate-bande en évitant de trop piétiner. Prenez du recul et corrigez le cas échéant. La scène vous plaît? Plantez!

Dépoter toutes les plantes au dernier moment. Incisez les racines feutrées 3-4 fois de haut en bas avec un couteau bien affûté, puis en croix sous la motte. Utilisez un bon plantoir pour soulever vos poignets et une natte pour protéger vos genoux. Ne plantez jamais trop profond, recouvrir à peine la motte, et arrosez abondamment les nouvelles plantations. Ombrez quelques jours si les plantes peinent à relever la tête. Et maintenant, le spectacle peut commencer. I

* horticulteur, maîtrise fédérale.